

PROCESSUS D'APPRENTISSAGE ENTREPRENEURIAL DES FEMMES  
ENTREPRENEURES EN CÔTE D'IVOIRE

N'DA Eba Amoan Edwige

Docteur en science de gestion

(+225)07933997

[Edwigeeba@yahoo.fr](mailto:Edwigeeba@yahoo.fr)

UFR Sciences Economiques et de Gestion

Université Félix Houphouët-Boigny

Décembre 2018

## **Résumé**

Dans nos sociétés africaines, la femme a toujours été confrontée par à des stéréotypes telle l'incompétence dans les affaires, l'incapacité dans la gestion d'une entreprise, et son rôle est de rester mère et épouse. L'entrepreneuriat était ainsi considéré comme un domaine réservé aux hommes. Cependant, de nos jours, on constate que de plus en plus de femmes créent des entreprises malgré les stéréotypes et les difficultés rencontrées et jouent un rôle important dans le développement économique et social. A travers une étude exploratoire menée en Côte d'Ivoire, cet article porte sur les processus d'apprentissage entrepreneurial des femmes entrepreneures. L'objectif est de décrire le processus d'apprentissage entrepreneurial qui permet d'acquérir et de développer des compétences entrepreneuriales chez les femmes entrepreneures. Sur la base des données cette étude, nous avons identifiées des éléments qui composent le processus d'apprentissage entrepreneurial. Les résultats laissent entrevoir aussi que les expériences liées aux activités informelles ainsi que la formation de la mère acquise dans la petite enfance font parties des éléments du processus d'apprentissage entrepreneurial des femmes entrepreneures.

Mots clés : femmes entrepreneures, apprentissage entrepreneurial, compétences, Côte d'Ivoire

## **Introduction**

L'entrepreneuriat, était à une époque un domaine réservé aux hommes (Leger-Jarniou, 2013). En effet, la figure de l'entrepreneur était traditionnellement associée au caractère mâle, en partie à cause des attributs associés à cette activité. Cette activité était comprise comme étant strictement masculine (Manzanera-Romána & Brändleb, 2016). Aujourd'hui, l'entrepreneuriat connaît un bouleversement avec l'avènement des femmes. Ces dernières représentent une force économique indéniable sur le plan international, même si la place qui leur est accordée varie d'un pays à un autre. Les femmes entrepreneures ont apporté une contribution précieuse aux économies nationales en termes de création d'emplois, de croissance économique et de développement (Ekanem, 2015). Par conséquent, l'importance de l'entrepreneuriat féminin a augmenté tant chez les chercheurs que chez les décideurs (Carter, 2000).

Cependant, en Afrique la part des femmes qui entreprennent de manière formelle est relativement faible. En Côte d'Ivoire, par exemple, les femmes occupent 17% des entreprises créées (Ouattara, 2007). La culture entourant l'entrepreneuriat est une perspective masculine, isolant ainsi les femmes et renforçant dans une certaine mesure l'idée que les femmes ne sont pas adaptées à la gestion d'une entreprise. L'opinion dominante est que les femmes constituent un groupe limité en termes d'activité entrepreneuriale ou même de potentiel entrepreneurial. Dans le monde des affaires, les femmes entrepreneures subissent des stéréotypes d'incompétences. Ainsi, la femme, du fait des stéréotypes, est souvent perçue comme mère, épouse... et est cantonnée à des activités domestiques et de reproduction (Diouf & Nana, 2014). En somme les femmes entrepreneures subissent des stéréotypes liées à leur condition féminine (Fouda, Mbow, Ngomb, et Djossié, 2018).

A cet effet plusieurs recherches montrent la perception des stéréotypes comme porteur d'effets négatifs influençant inconsciemment le comportement et la performance de leur sujet (op cite). Pour d'autres, cela les prive de leur esprit d'initiative et fait qu'elles dépendent économiquement, des hommes (Diouf et Nana, 2014). Malgré les effets négatifs de ces stéréotypes, les femmes ont un potentiel entrepreneurial et notamment en Côte d'Ivoire. Certaines femmes arrivent à créer leur entreprise de manière formelle, sont compétentes, gèrent au mieux leurs entreprises et réussissent en affaires.

Le volet croissant de la recherche qui se concentre sur les femmes entrepreneures a démontré certains modèles utiles. Par exemple, Abrar, Rauf, et Gohar, 2011 suggèrent qu'il existe une faible connaissance de base de l'apprentissage entrepreneurial des femmes entrepreneures et qu'une recherche qualitative est nécessaire pour générer des connaissances plus solides sur le sujet.

Bien que l'apprentissage entrepreneurial soit récemment apparu comme une nouvelle pratique de l'entrepreneuriat, il reste l'un des domaines négligés de la recherche sur les petites entreprises (Cope, 2005) et particulièrement celles des femmes (Abrar, Rauf, et Gohar, 2011; Saifi, Dillon, et McQueen, 2016); Allen, Eby, et O'Brien, 2008; Sharafizad, 2017). Par conséquent, Rae, 2009 soutient que nos connaissances et notre compréhension de l'interaction de l'apprentissage et du processus entrepreneurial sont encore limitées. Cela suggère que les processus d'apprentissage dans les petites entreprises et l'impact des processus sur leurs performances n'ont pas été suffisamment pris en compte (Michna, 2007). Ce constat nous amène à ce questionnement : Quels sont les éléments du processus d'apprentissage entrepreneurial indispensables à la pérennité des entreprises chez les femmes entrepreneures en Côte d'Ivoire ?

La théorie de l'apprentissage entrepreneurial (Kolb D. A., 1984) est mobilisée pour décrire le processus d'apprentissage entrepreneurial des femmes entrepreneures. Cette théorie permet de comprendre l'acquisition et le développement des compétences par

l'apprentissage. Cette théorie offre des indications utiles sur ce qui affecte l'apprentissage entrepreneurial et comment il se produit.

Pour mener notre étude nous mobilisons une étude qualitative par des entretiens semi-directifs. Les entretiens subiront une analyse de contenu thématique. Sur le plan théorique cette recherche va renforcer les écrits sur l'entrepreneuriat féminin et particulièrement sur le processus d'apprentissage entrepreneurial en mettant en exergue les éléments du processus d'apprentissage qui interfèrent et se chevauchent. Sur le plan managérial cette recherche pourrait contribuer à une meilleure connaissance de l'apprentissage entrepreneurial des femmes entrepreneures en Côte d'Ivoire. Elle peut aider les femmes entrepreneures, les structures de formations et les organismes d'accompagnement à améliorer les stratégies d'apprentissages afin d'acquérir et développer des compétences entrepreneuriales.

Pour répondre à notre question, nous présentons notre travail en quatre parties. Après avoir exposé le cadre conceptuel, nous présentons la méthodologie utilisée, puis présentons les résultats de la recherche enfin la discussion.

## **1. Cadre conceptuel de la recherche**

### **1.1.La théorie mobilisée : la théorie de l'apprentissage entrepreneurial**

En raison de l'importance de l'apprentissage entrepreneurial, des recherches antérieures lui ont été dédiées à travers différentes bases théoriques. Elles sont classées selon des approches expérientielles, cognitives/affectives et de réseautage

L'approche expérientiel est basée sur la théorie de Kolb (1984). L'approche expérientielle considère que l'apprentissage est un processus expérientiel par lequel les concepts sont dérivés et constamment modifiés par l'expérience. L'apprentissage est reconnu comme la première source d'apprentissage pour l'entrepreneur. (Cope, 2003); (Politis, 2005)). Pour Kolb l'apprentissage entrepreneurial se distingue des autres par la centralité du rôle de l'expérience. Il propose ainsi deux modèles explicitant le mode d'acquisition des connaissances et des compétences en deux dimensions. L'apprentissage par expérience est un processus de sens de l'expérience et un processus de réflexion critique sur des incidents particuliers (Cope, 2003 ; Rae et Carswell, 2000 ; Man T. W., 2006). Par conséquent, et selon cette approche l'apprentissage entrepreneuriale signifie non seulement répéter ce qui a été fait avec succès dans le passé et par d'autres et éviter ce qui a échoué, mais implique aussi une interprétation active de l'expérience par l'apprenant (Man T. W., 2006).

L'approche cognitive/affective a pour objectif de considérer l'apprentissage comme travail de cerveau. Cela consiste à acquérir et à structurer les connaissances. L'apprentissage comprend aussi différentes tentatives pour démystifier le processus d'apprentissage entrepreneurial. Pour ce faire il faut mettre l'accent sur les différents facteurs cognitifs, attitudeaux, émotionnels, et de personnalité affectant l'apprentissage (Man T. W., 2006). En s'inspirant des travaux de Bandura (1986), Young et Sexton (1997) ont analysé l'apprentissage entrepreneurial comme un processus mental d'acquisition, de stockage et d'utilisation des connaissances entrepreneuriales dans la mémoire à long terme. Ce processus est lié à un certain nombre de facteurs attitudeaux, émotionnels, motivationnels, et de personnalité comme l'auto-efficacité, la confiance, motivation à la réussite et à la détermination (Cope et Watts, 2000 ; Rae et Carswell, 2000).<sup>2</sup>

L'approche par les réseaux trouve ces fondement dans les travaux sur le réseautage des petites entreprises de (Gibb, 1997). Il met l'accent sur la nature contextuelle de l'apprentissage pour les adultes qui travaillent (Knowles, 1990). Selon cette approche les compétences et les connaissances des propriétaires-gestionnaires des PME sont largement acquises grâce à leurs relations sociales à l'intérieur et à l'extérieur de leurs organisations.

Ces organisations s'étendent au-delà des PME, et s'étend à un spectre plus varié composé de clients, les sociétés précédentes, les directeurs de banque, les universitaires, les membres professionnelles, les mentors et les parents (Sullivan, 2000). Les interactions de l'entrepreneur avec les autres s'avèrent très précieuses au début du développement de l'entreprise pour aider à développer davantage l'entreprise (Man T. W., 2006).

## **1.2. Les sources de l'apprentissage entrepreneuriales**

Alors que les chercheurs semblent arriver à un consensus sur le contenu de la compétence entrepreneuriale, la compréhension du processus de son acquisition n'en est qu'à ses débuts. Krueger (2007), soutient que pour comprendre l'entrepreneuriat il est important de développer cette compréhension de la façon dont les entrepreneurs deviennent experts. Ces dernières années ont vu un intérêt grandissant pour l'apprentissage entrepreneurial. Le rôle de l'apprentissage dans le processus entrepreneurial a été reconnu très tôt ; il est vital pour un excellent développement de l'entrepreneuriat dans les économies comme noté par Schumpeter (1934)

Grâce à l'apprentissage entrepreneurial réussi, les compétences, les connaissances, et les capacités requises dans les différentes étapes du développement de l'entreprise peuvent être acquises et peuvent être appliquées par la suite (Man T. W., 2006). Par exemple, il a été démontré que les connaissances de l'entrepreneur et son expérience préalable peuvent faciliter l'identification d'idées commerciales (Shane, 2000) et que l'acquisition et le développement de types de connaissances spécifiques peuvent être cruciaux pour un développement délibéré de nouvelles idées (Shane, 2003). Cependant, la simple connaissance peut être insuffisante et la capacité à utiliser les connaissances nouvellement acquises devient cruciale (Corbett, 2005).

Pour Bayad, Boughattas, et Schmitt (2006), la bonne gestion d'une entreprise dépend de l'acquisition et du développement des compétences du créateur d'entreprise. L'acquisition de ces compétences ainsi que leur développement peut se faire par des facteurs comme la formation, l'expérience, l'expérimentation et l'échange au sein et avec son environnement. Ce processus d'acquisition et de développement des connaissances est facilité par le rôle central de l'entrepreneur et par son interactivité avec les différents acteurs.

Selon Aldrich et Martinez (2001) le processus de socialisation joue un rôle important à la fois dans le développement des perceptions de la capacité et dans l'obtention de connaissances réelles. Ils distinguent trois sources communes de compétences réelles : l'expérience professionnelle passée, les conseils d'experts, et l'imitation et la copie. Les sources sociales de connaissances et de compétences deviennent de plus en plus importantes lorsque les connaissances acquises sont tacites. Son acquisition est souvent difficile (Sternberg, 1994), mais la connaissance tacite est importante pour le développement de la compétence (Sternberg et Horvath, 1999). En d'autres termes, l'acquisition et le développement de la compétence entrepreneuriale sont importants pour la réussite entrepreneuriale.

Une série de recherches publiées dans le domaine de l'entrepreneuriat nous permet de présenter un bref aperçu de l'état actuel de l'art des recherches sur le sujet. Jusqu'à présent, peu d'études ont pu être trouvées dans le cadre de l'entrepreneuriat concernant l'apprentissage entrepreneurial avec une position spécifique au genre. Quelques recherches publiées dans le domaine de l'entrepreneuriat nous permettent de présenter un bref aperçu sur le sujet.

Carwile (2009) dans une enquête qualitative menée dans le cadre d'entretiens approfondis avec des femmes entrepreneures pour explorer leurs expériences au cours des quatre premières années de leur propriété. Le cadre théorique mobilisé a été la théorie de l'apprentissage autodirigé. Elle a constaté que les femmes entrepreneures s'adonnent à plusieurs activités auto-dirigées, y compris l'expérimentation par essais et erreurs avec des

motivations pour l'apprentissage allant des besoins personnels aux besoins de l'entreprise. L'expérience passée de l'industrie et le niveau d'éducation existant ont empêché l'ouverture aux nouvelles expériences et l'engagement à apprendre. Principalement, l'approche «juste à temps» a prévalu chez les femmes entrepreneures en matière d'apprentissage. En outre, une forte dépendance envers d'autres personnes, y compris la famille, les amis, les professionnels rémunérés et les anciens collègues.

Dans le but d'expliquer les besoins d'information des femmes entrepreneures, Nelson (1987) a interrogé 50 femmes entrepreneurs au tout début de la propriété de leur entreprise, en ce qui concerne leurs besoins d'information. En utilisant l'échelle de likert, les répondants ont été interrogés au sujet de 13 éléments d'information énumérés en plus de l'utilisation, de l'utilisation et du coût perçu des sources sur lesquelles ils comptaient pour obtenir des informations. Les résultats sont unanimes quant aux quatre principales sources d'information parmi une liste de 17 options. Ils comprennent; les autres personnes significatives définies comme des proches, les proches familiaux ou non, dont l'opinion a de la valeur, le réseautage, les comptables, les associations professionnelles et commerciales. Parmi ces sources d'information hautement valorisées utilisées par les femmes entrepreneures se trouvaient les «autres personnes significatives», qui peuvent potentiellement avoir une forte influence sur les femmes entrepreneurs.

Moore et Buttner (1997) dans leur étude sur le mouvement de la carrière des femmes en entreprise aux entreprises, en utilisant l'analyse factorielle des données d'enquête de 129 résultats des entrepreneurs ont souligné les facteurs qui ont éloigné les femmes de leur carrière en entreprise. Les participants ont identifié les sources d'apprentissage à travers «l'école des coups durs» et par une expérience pratique. Les femmes entrepreneurs, en réalisant leur niveau d'éducation inférieur adoptent la stratégie de travail dur pour survivre à leurs affaires. Ils ont souvent cité la valeur des expériences acquises dans le passé par des entreprises comme faisant partie intégrante de leur succès entrepreneurial.

Une étude de Warren (2004) a analysé les besoins des femmes entrepreneurs dans une zone rurale du Royaume-Uni. Quatorze femmes ont été invitées à élaborer sur l'apprentissage expérientiel et leurs conseils à d'autres femmes s'engageant dans une voie entrepreneuriale. En utilisant l'analyse du discours pour élucider les thèmes, quatre thèmes discursifs ont émergé: l'autonomie et le contrôle, le développement personnel, les affaires et la compétence technique. Le chercheur a identifié les types d'apprentissage chez les femmes entrepreneurs (a) l'apprentissage expérientiel, (b) l'éducation formelle, (c) la réflexion et (d) l'apprentissage transformateur. L'étude a également identifié la puissance potentielle des relations de réseautage et de mentorat dans l'accentuation de l'apprentissage, et articulé le manque de formation formelle nécessaire à l'entreprise de petite taille.

## **2. Méthodologie de l'étude**

Cette étude qualitative a été positionnée dans un paradigme de recherche interprétative. Les questions de recherche relatives aux compétences entrepreneuriales ont été explorées en référence à 20 entreprises appartenant à des femmes entrepreneures établies en Côte d'Ivoire inscrites à la chambre de commerce et d'industrie. Dans le cadre de notre étude, nous avons procédé par la méthode à choix raisonnée et de convenance pour constituer l'échantillon qualitative. Ne disposant de base de données officielle des entreprises féminines, nous sommes allés à la chambre de commerce de Côte d'Ivoire où nous nous sommes adressés à la Directrice du service de l'entrepreneuriat et genre de cette structure. Le choix des femmes s'est fait selon les critères suivants:

- (1) Ces femmes sont toutes des propriétaires-dirigeantes des entreprises.
- (2) L'entreprise doit être enregistrée, et toujours opérationnelle et ayant un local
- (3) L'entreprise doit avoir au moins trois années d'existence

Notons que notre étude ne couvre pas le secteur informel et que notre échantillon est constitué de 20 femmes entrepreneures qui ont accepté de prendre part à notre étude. Ainsi la constitution de notre échantillon est détaillée dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1: Caractéristique de l'échantillon

Participant	Âges du dirigeant	Secteur d'activité	Âges de l'entreprise	Niveau d'étude	Nombre d'employés
Mme SM	40 ans et plus	Création et vente de bijoux	10 ans	Secondaire	03
Mme MB	40 ans et plus	Styliste modéliste	14 ans	Primaire	10
Mme RC	40 ans et plus	Agro transformatrice	12 ans	Universitaire	25
Mme DJ	40 ans et plus	Agro transformatrice	07 ans	Universitaire	04
Mme DP	40 ans et plus	Agro transformatrice	10 ans	Universitaire	12
Mme CR	40 ans et plus	Agro transformatrice	08 ans	Universitaire	08
Mme KA	40 ans et plus	Commerce	20 ans	Primaire	12
Mme MO	40 ans et plus	Ecole de couture	20 ans	Universitaire	17
Mme LH	40 ans et plus	Prestataire de service	06 ans	Universitaire	04
Mme CA	40 ans et plus	Agro- transformatrice	09 ans	Universitaire	15
Mme EJ	40 ans et plus	Créatrice d'accessoire mode	12 ans	Primaire	02
Mme MY	36-40 ans	Commerce	06 ans	Secondaire	05
Mme CF	40 ans et plus	Agro transformatrice	08 ans	Universitaire	11
Mme LD	40 ans et plus	Editrice	26 ans	Universitaire	08
Mme KJ	36-40 ans	Créatrice accessoire	07 ans	Secondaire	03
Mme GE	31-35 ans	Commerce	08 ans	Secondaire	05
Mme MP	31-35 ans	Commerce	15	Universitaire	04
Mme KB	40 ans et plus	BTP	40 ans	Secondaire	06
Mme TA	40 ans et plus	Commerce	15 ans	Universitaire	05
Mme BL	36-40 ans	Service	08 ans	Secondaire	09

Les données ont été collectées par une technique individuelle et par un entretien semi-directif. Les entretiens ont été enregistrés avec l'accord des entrepreneures par un dictaphone et retranscrit en intégralité. Les réponses des interviewés étaient répétées et reformulées par l'interviewer dans le but d'être sûres que la participante avait compris le sujet et l'emmener à plus d'explication. Cependant, des questions ont submergées, cela a permis qu'elles

présentent mieux les expériences qu'elles ont vécues. Les interviews ont duré en moyenne 45 minutes. A la fin de l'interview, les participantes étaient informées qu'elles pourraient être encore contactées par téléphone si des clarifications étaient nécessaires durant l'analyse des données. Certaines femmes entrepreneures ont été contactées pour plus de précisions. Le traitement des données a pour objectif de clarifier les significations les plus pertinentes. Il existe plusieurs techniques à l'analyse des données qualitative. Nous avons donc eu recours à l'analyse du contenu par la technique de l'analyse thématique manuelle puis assisté par un logiciel de traitement de donnée MAXQDA.

### **3. Résultat de la recherche**

Nous présentons le processus d'apprentissage entrepreneurial qui permet d'acquérir des compétences entrepreneuriales chez les femmes entrepreneures de l'étude. Derrière les histoires et les parcours singuliers des vingt femmes entrepreneures de notre recherche, émergent des régularités constituant un socle pour comprendre le processus d'apprentissage entrepreneurial chez les femmes entrepreneures. Nous présentons les résultats en les illustrant à l'aide de verbatim comme phrases témoin ou « mots d'acteurs » (Wacheu, 1996). Les réponses des entrepreneures ont permis de déterminer les éléments du processus d'apprentissage entrepreneurial permettant l'acquisition et de développement des compétences entrepreneuriales. Ces éléments interfèrent et se chevauchent dans le temps. Cinq grandes catégories d'éléments ont émergé : les expériences de l'entrepreneure, sa formation, son réseau, les échanges ou expériences partagées et l'environnement.

#### **3.1. Les expériences de l'entrepreneure**

L'expérience de l'entrepreneure est un atout majeur et important. En effet, elle a été en grande partie désignée par la majorité des femmes entrepreneures comme le moyen le plus indiqué pour accumuler et développer des compétences. Les expériences identifiées sont : l'apprentissage par action ou les expériences par action ; les expériences par expérimentation et les expériences d'activités informelles.

##### *✓ L'apprentissage par action*

Selon ces femmes, une femme entrepreneure acquière et développe des compétences entrepreneuriales d'abord de l'apprentissage par action. Les expressions employées par ces femmes lors des entretiens sont le plus souvent apprendre « sur le tas », « le terrain », « école de vie », etc. A cet effet, Mme CF révèle qu'elle apprend par la pratique et que cela lui permet de se former, en d'autres termes d'acquérir des connaissances et des compétences.

L'expression « l'école de la vie » signifie pour ces femmes apprendre sur le terrain et des situations critiques rencontrées au cours de la vie entrepreneuriale. Les propos de Mme MP illustre cela : « *Mais la meilleure façon d'avoir des compétences, c'est l'école de la vie, une fois que tu es sur le terrain, tu apprends à vendre ton produit, tu apprends à attirer la clientèle.*

D'autres femmes pensent que l'éducation formelle reçue qui est aussi une source de connaissance n'empêche pas de juger utile l'apprentissage par la pratique de l'activité. Pour ces femmes les expériences que l'on acquiert par action de l'activité sur le terrain ou sur le tas ne peuvent pas être enseignées à travers l'éducation formelle. Les propos de Mme KB et Mme MP confirment. « *L'entreprise ce n'est pas la littérature, c'est la pratique même, c'est avec l'expérience qu'on devient forgé* » Mme KB. « *Malgré tous les diplômes qu'on peut avoir, tu peux ne pas t'en sortir si tu n'es pas sur le terrain.* » Mme MP.

Ainsi pour ces entrepreneures, l'apprentissage par action ou expérience par action se réalise tous les jours dans l'exercice de leur activité et même dans la vie quotidienne. Par la pratique quotidienne, les femmes entrepreneures acquièrent et développent des compétences,



connaissances, capacités et habiletés. Elles acquièrent de l'automatisme et elles sont promptes à réagir face à certaines difficultés. En somme, elles accumulent des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être à travers l'apprentissage par action.

✓ *Les expériences par expérimentation*

A l'analyse de nos entretiens on a pu constater qu'en plus de l'apprentissage par action, les femmes entrepreneures acquièrent et apprennent aussi par l'expérimentation. C'est-à-dire qu'elles apprennent de leurs essais, erreurs, de la réflexion et des échecs. En d'autres termes elles apprennent des leçons tirées des situations critiques rencontrées ou des expériences. Ces propos sont tenus par certaines comme suit :

« *Les échecs éduquent quand tu te cognes, tu ne fais plus les mêmes erreurs.* » Mme LH

Mme DJ va dans le même sens que Mme LH en disant :

« *J'ai eu beaucoup d'expériences douloureuses en matière de commerce, mais je suis fière aujourd'hui de pouvoir aider les autres, les conseiller. Parce que j'ai mis du temps pour pouvoir comprendre certaines choses.* » Mme DJ

Ces échecs, essais et erreurs sont formateurs pour ces femmes entrepreneures. Elles extraient des enseignements qu'elles mettent en pratique qui contribuent à la gestion et au succès entrepreneurial. Ainsi par leurs échecs, erreurs ou essais, elles réfléchissent aux difficultés qu'elles rencontrent lors de leurs expériences. Elles développent des techniques, astuces et méthodologies de travail qui leur permettent de mieux appréhender ces difficultés. Les propos de Mme EJ en témoignent.

« *Quelques années après, l'expérience ça compte et puis il y a des pièges que je ne tomberais plus dedans. Par exemple avant je partais à des expositions sans connaître, sans prendre des renseignements et je revenais à perte. Maintenant je cible les expositions et les périodes. Par exemple je sais qu'en France je n'irais pas exposer mes chapeaux en hivers (...). Je vais cibler et choisir des foires qui correspondent à mes articles. Ça aussi c'est l'expérience qui parle* » Mme EJ

Ces femmes évaluent ces expériences et développent des stratégies à partir de ces expériences. Ces stratégies leur permettent d'améliorer leurs compétences et l'organisation de leurs affaires.

✓ *Les expériences d'activités informelles*

Ces femmes entrepreneures ont eu à entreprendre une aventure d'activité informelle avant de créer leur entreprise formelle. Cette activité informelle peut être définie ici comme de la débrouillardise. Ainsi pour Mme KB et Mme CF, cette activité informelle s'est opérée pendant qu'elles étaient dans le cursus scolaire.

« *Je partais à l'école et je faisais mon petit commerce et comme j'avais fini je me suis dit, pourquoi ne pas faire ce que j'aime, 'le commerce'.* » Mme CF

« *A l'époque, comme j'aimais beaucoup bouger, quand j'étais à l'école de formation, je faisais des placements dans les bureaux, je vendais des petits trucs aux gens* » Mme KB

Cette activité informelle est une expérience pour ces entrepreneures car, elles ont appris à vendre leurs produits, à rechercher et être en contact avec les clients. De même cette expérience a permis à certaines femmes d'identifier et d'exploiter des opportunités d'affaires. Elle a été décisive pour elles dans l'insertion à la vie active.

Cependant d'autres femmes entrepreneures l'ont effectuée pendant qu'elles étaient en activité professionnelle. C'est le cas de Mme TA

« *Etant en entreprise je faisais mon petit commerce parallèle. Je vendais des pagnes à mes collègues et dans les entreprises. En 2002 j'ai décidé d'arrêter le travail et de créer une activité* » Mme TA

Nous constatons que l'activité informelle est généralement le premier terrain d'entraînement pour ces femmes entrepreneures. Elles apprennent sur ce terrain sans expériences. Elles commencent à acquérir et à développer des compétences entrepreneuriales. Elles se constituent un portefeuille clientèle. Elles deviennent ainsi qualifiées dans une activité ou un commerce. Cette expérience a été bénéfique pour ces femmes entrepreneures dans leur progression vers la création, et la gestion de leur entreprise.

### **3.2. Les formations de l'entrepreneure**

Pour les femmes entrepreneures, un des éléments du processus d'apprentissage entrepreneurial réside dans la formation de l'entrepreneure. Pour elles la formation est un pan important et elles le recommandent formellement à toutes celles qui veulent se lancer dans l'aventure de l'entrepreneuriat. Pour elles, la formation est déterminante pour le succès de l'entreprise.

Dans le traitement de nos données nous avons déterminé plusieurs formes de. Par conséquent les formations importantes sont : la formation formelle liée au métier et la formation octroyée par la mère.

#### *✓ La formation liée au métier*

Les entrepreneures soulignent l'importance de la formation liée au métier. Selon elles un entrepreneur doit être « pluridisciplinaire ». C'est-à-dire qu'il doit connaître plus ou moins toutes les fonctions de l'entreprise. Ces propos de Mme KJ en témoignent

*« Les renforcements de capacité dans certains domaines, franchement c'est important. Vous voyez en ce moment j'ai pleins de bouquins, je viens de sortir d'une formation pour la gestion de l'entreprise. Mme KJ*

Ces propos sont soutenus par deux autres entrepreneures qui ont fait des formations liées à leurs activités.

*« J'ai dû faire une formation avant de commencer cette activité, formation en affaire, connaître le marché, la concurrence... » Mme CA*

*« Je participe à des séminaires et des ateliers qui peuvent m'apporter quelque chose. Car on ne finit jamais d'apprendre » Mme LD*

Elles recommandent une formation dans des domaines spécifiques pour celles qui sont déjà installées afin de combler les lacunes et mieux gérer leur entreprise. Et pour celles qui veulent débiter une activité, elles recommandent des formations liées au processus de démarrage. Il est donc primordial pour une femme, qui veut entreprendre de se former dans l'activité à entreprendre. Les formations indiquées par ces entrepreneures sont des formations professionnelles qualifiantes pour le renforcement des capacités. Ces formations relèvent de la participation à des séminaires, à des conférences, à des ateliers, des stages, etc.

#### *✓ La formation octroyée par la mère*

Les créatrices ont reconnu la formation octroyée par leur mère en matière de commerce. Pour la grande majorité des femmes qui ont évoqué cet aspect, elles ont eu à pratiquer depuis la petite enfance, des activités commerciales avec leur mère. Ces extraits donnent un aperçu de la manière dont la formation de la mère a été bénéfique dans l'acquisition et le développement des compétences entrepreneuriales.

*« Nous ne sommes pas arrivés là par hasard. C'est notre mère qui vendait le pagne, et dans notre famille on est toute dans le pagne, ma grand-mère, mon arrière-grand-mère, c'est un truc de génération. Et pendant les vacances on venait aider notre mère à vendre les pagnes. On a eu une formation de base..., je gérais la boutique pendant qu'elle allait chercher la marchandise au Togo. » Mme MP*

Comme Mme MP, Mme KA en témoignent :

*« Je viens d'une famille de commerçants, depuis le bas âge et l'école primaire j'allais aider ma mère au marché. Donc je savais comment transformer dix francs en vingt-cinq francs. J'avais ça dans le sang. Quand j'ai grandi j'ai commencé à faire aussi le commerce. C'est ma mère qui m'a formée dans le business ». Mme KA*

Les activités de leur mère étaient pour certaines dans l'informelle et pour d'autres dans le formelle. Ces savoirs étaient transmis depuis l'enfance pour certaines et à l'âge adulte pour d'autres. C'est le cas de Mme RC

*« Moi par exemple j'ai fait des études. Mais quand j'ai commencé mon activité, je suis venue apprendre auprès de ma mère qui m'a tout appris sur cette activité..., par exemple comment faire les semoules, les techniques de séchages, où chercher la matière première et comment reconnaître la bonne qualité». Mme RC*

Très tôt, elles se sont familiarisées avec la notion de travail inculqué par la mère. Ces connaissances acquises de leur mère leur ont permises d'avoir « une formation de base » avant de débiter toute activité. Elles ont appris des valeurs, le sens du travail, ainsi que d'autres aspects liés à l'activité. Il est donc important de souligner le rôle de la mère dans l'acquisition et le développement de certaines capacités techniques, commerciales et marketing. Ainsi la formation reçue par la mère durant la petite enfance pour certaines et à l'âge adulte pour d'autres a été très avantageux pour une partie des femmes entrepreneures. Cette formation a facilité la gestion et le succès de leurs entreprises grâce aux capacités acquises et développées par l'apprentissage.

### **3.3.Le réseau de l'entrepreneure**

Les femmes entrepreneures construisent et développent les compétences entrepreneuriales, obtiennent des connaissances et des ressources à partir de leur réseau. Ces réseaux sont constitués majoritairement du réseau d'affaire ou professionnel et du réseau. L'apprentissage entrepreneurial s'effectue au sein de ces réseaux. Les liens qu'elles établissent à travers ces réseaux leur permettent d'apprendre, d'acquérir des compétences, d'avoir accès à des informations et aux canaux de distribution de leurs produits, d'obtenir des soutiens financiers, matériels ou moraux etc.

#### *✓ Le réseau professionnel*

Le réseau professionnel de ces femmes est constitué en grande partie des associations d'entrepreneures, et les différentes chambres de leur ministère de tutelle. En effet, les femmes entrepreneures de l'étude montrent l'importance de l'adhésion à un réseau d'affaire. Elles recommandent donc d'adhérer aux structures et associations qui œuvrent en faveur des entrepreneurs, propos tenus par Mme RC

*« Aujourd'hui ce sont des organismes qu'on ne peut pas sauter, si on veut avancer on est obligé de collaborer avec eux. Ils sont nos miroirs, ce sont eux qui nous vendent à l'extérieur, qui nous montre l'extérieur, qui nous apprennent ce qui se passe à l'extérieur. » Mme RC*

Selon elles, le fait d'être membres d'un réseau d'affaire permet d'avoir une meilleure visibilité de son entreprise ou de ses produits/services sur le plan national comme à l'international.

Ce réseautage permet aussi d'acquérir des opportunités d'affaires, des informations, de tisser des relations d'affaires solides en ayant un carnet d'adresse bien fourni et d'autres ressources.

*« J'ai été appelée et on m'a dit qu'il y a avait une exposition à l'hôtel Ivoire et que j'étais invitée à y participer. J'ai hésité un peu et après je me suis décidée à partir. J'avoue que il y a avait de l'engouement. Les femmes ont aimé ce que je faisais, elles en ont pris mes articles et passé des commandes. Ça m'a permis d'avoir une idée et quand je suis rentrée,*

*elle m'a rappelée pour me dire qu'il y avait une exposition à Ouagadougou de me préparer pour y aller et que cela va me permettre d'avoir une idée de ce que je fais et que je prendrais plus au sérieux mes œuvres. Et c'est au sorti de cette exposition que j'ai vu que ce que je faisais n'étais pas des bricoles car j'ai vraiment vendu. » Mme SM*

Pour ces femmes entrepreneures les principaux avantages d'être dans ces structures ou organismes sont aussi la participation à des foires, salons et expositions et les voyages d'affaires. Etant inscrites, elles ont la primeur d'avoir les informations sur ces dits événements, d'être sollicitées pour prendre part à certains événements. C'est le cas de Mme RC qui a été sélectionné pour prendre part à un voyage d'affaire. Ces voyages d'affaires leurs permettent de se faire connaître et de rencontrer des clients potentiels. Ils permettent aussi l'identification de nouvelles opportunités d'affaires.

*« Si on nous connaît, c'est grâce à la chambre de commerce, l'APEXI, ONUDI. Quand il y a des colloques on nous informe et on nous fait participer (....) On a eu plusieurs voyages par le biais de tous ceux-là. Nous sommes plus visibles à l'extérieur par leur intermédiaire (...) Je viens d'arriver des Etats-Unis, l'ambassade des Etats-Unis m'a envoyé pour une tournée d'affaire. J'ai été sélectionnée parce que c'est la chambre de commerce qui a donné mon dossier à l'ambassade » Mme RC*

A travers ces événements, elles font d'une part des découvertes d'idées, des rencontres de personnes qui leurs fournissent des clients ou des conseils, et d'autre part génère des profits. Les réseaux professionnels favorisent l'acquisition et le développement des connaissances, de compétences.

#### ✓ *Le réseau informel*

Le réseau informel quant à lui est composé pour la grande majorité des femmes de leurs époux, des membres de la famille, des amis et des rencontres fortuites. En effet, les entrepreneures avaient des soutiens de leurs familles, qui ont été consultées à divers degrés tout au long de leur processus entrepreneuriales.

*« Jusqu'au jour d'aujourd'hui je n'ai pas reçu de financement bancaire. C'est grâce à ma famille que j'ai pu créer cette entreprise. Mes frères et mes sœurs se sont décarcassés pour m'aider. Quand j'ai eu ma première commande à Prosuma c'était énorme je n'avais pas les moyens. C'est mon époux et mes frères et sœurs qui m'ont financé. Les banques ne font pas confiance aux femmes. » Mme RC*

Une femme a mentionné que sa sœur lui fournissait une expertise dans la recherche de matière première.

*« J'ai une sœur qui m'aide. Elle est à Korhogo et elle me fait parvenir les produits et nous les conditionnons à Abidjan. Je ne peux pas payer son expertise, c'est elle qui va dans les villages chercher les produits bruts et de qualités, et fait toutes les démarches jusqu'à Abidjan. » Mme CF*

Certaines femmes ont eu des rencontres fortuites avec des personnes biens informées. Mme KJ et Mme SM en sont des exemples :

*« Ma belle-sœur voyant souvent ce que je faisais, elle a dit comme ça je vais te mettre en contact avec une dame. C'était une manière pour elle de m'aider. Elle voulait bien que je développe ce que j'étais en train de faire. Donc j'ai été rencontré cette dame et c'est elle qui effectivement m'a introduite dans ce domaine-là. Elle y était déjà. C'est elle qui m'a guidée, elle était avec la direction de l'artisanat. » Mme KJ*

*« J'avais un restaurant et entre deux repas je filais les perles que j'exposais sur un arbre mort comme décoration dans mon restaurant, et un jour il y a une dame qui est consultante qui était de passage et elle a vu mes œuvres. Elle s'est renseigné pour voir qui faisait cela et elle m'a dit qu'un jour je vais arrêter la restauration pour me consacrer à cela. Ça m'a fait sourire, elle m'a donné son contact et elle m'a dit de l'appeler (....) J'avoue que quand*

*je commençais je n'avais pas confiance mais aujourd'hui je donne raison à cette dame qui m'a poussée à m'intéresser à cela. C'est elle qui m'a fait connaître l'univers des foires, des expositions » Mme SM*

Leurs rencontres avec ces personnes ont permis de ressortir des talents cachés, de développer leurs connaissances et d'agrandir leur réseau de personnes. Ces personnes étaient comme des mentors pour ces femmes. Car ces personnes s'avèrent être l'un des résultats d'apprentissage importants et bénéfiques et l'un des principaux processus d'apprentissage pour certaines femmes entrepreneures.

En somme les femmes entrepreneures acquièrent et développent certaines capacités d'une manière générale par le biais de leurs réseaux. Ces réseaux apportent aux femmes entrepreneures plusieurs ressources (conseils d'affaires, des soutiens psychologiques, financiers, ou matériels, idées créatrices, informations, avantages, etc) utiles au développement de leurs entreprises.

### **3.4. Les échanges et les expériences partagées ou entendues**

Les échanges et les expériences des autres se révèlent d'une grande importance pour quelques femmes interrogées. Une femme entrepreneure a intentionnellement recherché l'aide d'un expert pour obtenir des conseils afin de résoudre un problème bien spécifique.

*« Pour la composition chimique de mes produits, je cherche moi-même des experts en la matière. Je suis en collaboration avec l'université d'Abobo-Adjamé. Quand je fais mes produits je préfère qu'on m'assiste. Il me donne des conseils » Mme DJ*

Ces échanges et expériences d'autrui jouent un rôle prépondérant dans l'apprentissage des femmes entrepreneures. Mme KJ montre l'importance de ces échanges.

*« Nous avons l'avantage de communiquer avec des gens qui ont de l'expérience, qui ont été confrontés à plusieurs situations et auprès de qui nous pouvons apprendre » Mme KJ*

Tout comme Mme KJ, Mme RC confirme également :

*« Nous rencontrons d'autres chefs d'entreprise, nous discutons avec eux et souvent dans le même domaine d'activité, ils nous apprennent d'autres choses. On ne finit jamais d'apprendre, les échanges sont très utiles. Ça nous permet de développer l'entreprise et d'avoir d'autres marchés » Mme RC*

Ainsi les échanges ou les discussions avec des personnes expérimentées permettent aux femmes entrepreneures de s'imprégner de leurs expériences. A travers ces échanges et les expériences des autres, elles obtiennent des conseils, des informations et une capacité à développer leurs activités. C'est une forme d'assurance et de motivation dans l'exercice de leur activité.

### **3.5. L'environnement de l'entrepreneure**

Certaines femmes entrepreneures ont révélé que, l'environnement dans lequel elles se trouvaient a été déterminant dans l'acquisition et le développement des compétences entrepreneuriales et le choix de leur carrière. Cet environnement peut être le cadre familial, les personnes qu'on côtoie tous les jours, ou le milieu dans lequel on vit. Cet environnement les prédisposait au métier. Voici les propos recueillis de Mme LD

*« Une femme a une tête, un homme a une tête; il n'y a pas de différence parce que ce qui détermine une personne c'est l'environnement. je me rappelle, mon père était un instituteur et il adorait les livres, donc on avait toujours des livres et quand j'étais donc en 6e, 5e, (...), quand j'arrivais à l'école, ma meilleure amie était la bibliothécaire donc j'étais tout le temps couchée, à la bibliothèque j'avais la latitude de lire les livres que je voulais. (...), donc tout ce qui était livre m'intéressait déjà, (...) maintenant quand j'ai fini mes études et (...) je me suis dit on ne peut faire que ce qu'on sait faire donc c'est ainsi que j'ai choisi le métier d'éditrice parce que je me sentais bien dans cet environnement » Mme LD*

Mme TA va dans le même sens que Mme LD en ces termes :

« *J'étais déjà prédisposée à faire ce métier parce que j'étais dans un milieu où tout le monde faisait le commerce, mais heureusement que j'ai fait mes études d'abord* » Mme TA

En effet le milieu dans lequel évolue une personne peut être une source pertinente d'apprentissage, d'acquisition et de développement de connaissances, de capacités. Nous supposons aussi que les femmes entrepreneures qui ont acquis la formation par leur mère ont aussi été influencées par leur environnement familial. Alors, l'interaction qu'elles ont avec leur environnement leur permet d'apprendre à se connaître, d'apprendre des autres, d'avoir une image de soi et de développer naturellement des capacités et habiletés.

#### **4. Discussion**

Les interviews révèlent que les femmes entrepreneures apprennent par la pratique durant leur journée entrepreneuriale et par expérimentation. En effet, les femmes entrepreneures ont acquis et développé des compétences de leurs expériences personnelles à travers une variété de situations rencontrées. Les événements critiques ou « les coups durs » pendant la vie entrepreneuriale sont des sources d'acquisition et de développement des compétences.

L'expérience acquise a traversé un processus de prise de sens en réfléchissant et en tirant des conclusions activement dans l'entreprise. Ainsi comme en témoigne une entrepreneure « *Les échecs éduquent quand tu te cognes, tu ne fais plus les mêmes erreurs* ». (Mme LH). Les résultats similaires apparaissent dans les travaux de Cope et Watts (2000) Rae et Carswell (2000), Abrar (2004), Carwile (2009) qui montrent que les procédures d'apprentissage des entrepreneurs se font d'une part par l'expérience personnelle au cours de son parcours entrepreneurial.

L'expérimentation active ou l'apprentissage sur le tas a généralement été reconnu comme l'action principale par laquelle les entrepreneurs apprennent (Man T. W., 2006). La littérature révèle que les entrepreneurs qui sont établis ont une attitude plus positive face à l'échec. Pour eux, l'échec est une partie très importante de leurs expériences par rapport aux nouveaux entrepreneurs (Politis et Gabrielsson, 2009).

Tout comme pour l'échec, les entrepreneures apprennent aussi de leur réussite dans les expériences. Ce qui justifie aussi qu'elles soient des femmes entrepreneures expérimentées, car elles rencontrent aussi les expériences de succès pendant la gestion de leur entreprise. Ces résultats sont donc en conformité avec ceux d'Oser et Volery (2012) qui ont noté que les entrepreneurs apprennent non seulement de leurs échecs et de leurs erreurs mais, acquièrent aussi des compétences grâce à leurs succès.

En effet l'apprentissage par action et par expérimentation sont les principales sources d'apprentissage par expérience des femmes entrepreneures. Ces deux modes d'apprentissages font référence à la *théorie de l'apprentissage expérientiel de Kolb (1984)*. Cette théorie se distingue des autres théories d'apprentissage par le rôle central de l'expérience dans le processus d'apprentissage (Kolb, Boyatzis et Mainemelis, 2000). Grâce à une multitude d'efforts d'apprentissage personnels, plusieurs femmes ont appris quelque chose, en utilisant l'essai et l'erreur comme mode d'apprentissage. Selon la littérature, les essais et les erreurs constituent une stratégie d'apprentissage (Cope et Watts, 2000 ; Rae et Carswell, 2000).

Quant à l'expérience d'activités informelles, nous la considérons comme une expérience entrepreneuriale antérieure. Les femmes entrepreneures qui ont déjà eu des expériences entrepreneuriales acquièrent de nouvelles connaissances et une plus grande compétence pour gérer l'entreprise grâce aux ressources cognitives amassées au cours des expériences entrepreneuriales passées. Nous considérons donc que les expériences entrepreneuriales passées influencent la manière dont les entrepreneures identifient et exploitent les opportunités d'affaires, et la gestion de leurs entreprises.

Nous n'avons pas pu identifier dans la littérature entrepreneuriale le fait de savoir si les expériences d'activités informelles ont un impact sur l'acquisition et le développement des compétences entrepreneuriales. Cependant, ces expériences d'activités informelles ont eu, chez certaines femmes, un impact sur l'identification et l'exploitation d'opportunités, sur les capacités commerciales et marketing, telles que, savoir vendre, aller à la recherche de clients, négocier, tisser des contacts, etc. En somme l'activité informelle est un terrain d'apprentissage pour les femmes entrepreneures.

Par la formation liée aux métiers, elles développent une bonne ouverture d'esprit, elles acquièrent une capacité à reconnaître et à exploiter les opportunités d'affaires. Elles acquièrent aussi des connaissances dans des domaines fonctionnels et techniques de l'entreprise. Les femmes entrepreneures font remarquer qu'elles utilisent les séminaires, les conférences, les ateliers, les stages, pour acquérir et développer des compétences. Les enseignements procurés dans ces formations les aident à devenir de meilleures gestionnaires. Ainsi, elles expérimentent ces enseignements en les mettant en pratique dans la gestion de leur entreprise.

Ces formations professionnelles sont des moyens pour ces femmes entrepreneures d'apprendre, de développer leur entreprise et de se faire des relations. Ces femmes participent aux formations que leur propose leur Ministère de tutelle, la chambre de commerce et d'industrie ou d'autres structures.

Ces résultats sont en conformité avec les études de Carwile (2009) et d'Azzahra et Dhewanto (2016) qui ont tous deux fait des études sur les femmes entrepreneures. Leurs études montrent que l'apprentissage de l'entrepreneuriat et les séminaires sont des moyens pour en savoir plus et développer l'entreprise. Garrison (1977) a noté que des facteurs personnels et situationnels tels que la capacité d'apprendre de façon autonome, le développement de compétences cognitives et l'accès à des stratégies d'apprentissage adéquates, sont des facteurs déterminants du succès des apprenants.

Cependant, les interviews ont dévoilé que certaines femmes de l'étude ont acquis des compétences par la formation acquises de leurs mères, dans leur enfance en faisant du commerce familial traditionnel. Elles ont toutes déclaré que l'acquisition de compétences s'est faite par l'apprentissage quotidien en exerçant l'activité avec leur mère.

Ce processus d'apprentissage s'est déroulé dans leur jeune âge, et même jusqu'à l'âge adulte pour d'autres. Par conséquent, la mère aussi constitue une source d'acquisition et de développement des compétences entrepreneuriales. L'exposition précoce dans l'activité de la mère a permis ainsi d'avoir des valeurs fortes et un sens de responsabilité.

La littérature en entrepreneuriat et aussi sur le capital humain a révélé que les antécédents familiaux jouent un rôle important dans le développement de l'entrepreneur. Cependant, peu d'études ont révélé que des ressources tangibles et intangibles dont les compétences sont fournies par les parents (Ngongan, 2014). Notre étude a trouvé un lien avec ces études antérieures sur le point de fourniture de ressources tangibles et intangibles par les parents et notamment par la mère.

Ces résultats suggèrent que le commerce familial ou l'entrepreneuriat familial de manière traditionnelle apporte une contribution à l'acquisition et au développement des compétences chez les enfants exposés dans l'activité entrepreneuriale des parents surtout dans un contexte africain et en Côte d'Ivoire.

En somme nous pouvons affirmer qu'à travers le mode d'apprentissage par la formation de la mère, les femmes entrepreneures ont acquis des compétences des connaissances, des habiletés.

Le réseau professionnel et le réseau informel sont aussi des éléments du processus d'apprentissage entrepreneurial. Ces femmes entrepreneures ont suggéré qu'il était nécessaire pour une femme entrepreneure d'appartenir à un réseau professionnel ou d'avoir

un réseau personnel. Ainsi, par ces réseaux, la femme entrepreneure peut apprendre, acquérir et développer des compétences entrepreneuriales pour un fonctionnement durable de son entreprise.

Les femmes entrepreneures utilisent fortement ces deux types de réseaux pour acquérir l'information et les compétences nécessaires. A ce sujet, Sharafizad (2017), relève l'importance de l'utilisation du réseau personnel des femmes entrepreneures dans l'acquisition des connaissances et des compétences nécessaires au démarrage et à la gestion de leur entreprise. Pour cet auteur, le processus d'apprentissage par un réseau efficace exige que les propriétaires de petites entreprises aient de bons types de contacts au sein de leurs réseaux qui peuvent les aider dans leurs affaires.

Cependant les réseaux des femmes sont plus susceptibles d'être dominés par la famille (Naser, Mohammed et Nuseibeh, 2009)). Ce fort appui à ces réseaux suppose que les femmes entrepreneures construisent un réseau de valeur autour de leur activité.

Or la littérature souligne que les femmes entrepreneures ont du mal à constituer un réseau par rapport aux hommes. En effet Constantinidis (2010) souligne le fait que les femmes entrepreneures ont tendance à moins fréquenter les réseaux ou à les sous exploiter. Ce qui est contraire à notre recherche qui prouve que les femmes entrepreneures exploitent leur capital social.

Nos résultats, de même que certaines études confirment que l'utilisation des réseaux et des relations interpersonnelles par les femmes entrepreneures, les aident à bénéficier de l'accès aux informations, aux conseils et aux idées ainsi qu'aux ressources humaines et financières (Nelson, 1987 ; Cromie et Birley, 1992; (Brush et al, 2002). Ainsi selon Rae (2005) une entreprise n'est pas promue par une seule personne, mais par des relations négociées avec d'autres. Les idées et les aspirations des individus sont réalisées à travers des processus interactifs d'échanges avec d'autres dans et autour de l'entreprise, y compris les clients, les investisseurs et les co-acteurs tels que les partenaires ou les employés.

En conclusion si l'entreprise ou l'entrepreneur est engagé dans les réseaux de relations externes, cela permet à l'entreprise d'avoir accès au capital social, aux opportunités et aux ressources, à l'information (Aldrich et Zimmer, 1986).

Le processus d'apprentissage par le réseau favorise l'acquisition et le développement de ces compétences. Il se réalise par une interaction bien construite entre les parties prenantes internes et externes. Les parties prenantes sont entre autre, les pairs, les clients, les fournisseurs, les membres de la famille, les amis et les rencontres fortuites. Les interactions sont définies par des conversations créatives ainsi que des discussions sur des modèles théoriques et des approches empiriques de l'entrepreneuriat entre les différents membres de la communauté (Toutaina, Fayolle, Pittawaye et Politis, 2017).

L'apprentissage et la connaissance se font non seulement par les rencontres actives de l'entrepreneur, mais aussi en partageant activement son expérience avec la communauté au sens large. L'apprentissage par le réseau favorise un apprentissage entrepreneurial.

Les échanges ou les expériences partagées sont d'autres sources d'acquisitions et de développement des compétences entrepreneuriales. Les échanges avec les autres et les expériences partagées des autres procurent des informations capitales. C'est un moyen d'apprendre. Il y a une circulation de l'information qui se fait de manière naturelle. Ces résultats sont en conformité avec les études de Bayad, Boughattas et Schmitt (2006). En effet les femmes de l'étude ont trouvé parfois des ressources d'apprentissage dans des endroits imprévus, en particulier lorsqu'elles discutaient avec des personnes. Elles découvrent en ce moment l'importance de ces personnes dans leur apprentissage. Elles apprennent auprès de ces personnes par la discussion ou par l'observation.

Dans ce cadre, l'apprentissage entrepreneurial s'effectue par un processus d'apprentissage social. Ce processus a été aussi confirmé dans l'étude d'Abrar (2004) comme un processus



dynamique de l'entrepreneur féminin au cours de son parcours entrepreneurial. C'est-à-dire que les femmes entrepreneures apprennent à partir des discussions entre différents acteurs. Un élément nouveau mentionné par les données de l'étude et expliquant l'acquisition et le développement des compétences entrepreneuriales doit également être pris en compte. Il s'agit de l'environnement familial ou du milieu de vie qui détermine une personne. L'environnement peut être un facteur pour créer l'apprentissage ou la connaissance. Ainsi une personne vivant dans son milieu naturel apprend dans cet environnement. Car l'environnement lui dicte ses comportements, et programme chacun de ses mouvements, lui impose ses relations.

Ainsi l'environnement fait naître des comportements, suscite des capacités chez une personne. Fort de ces développements nous pouvons affirmer que l'environnement est source d'apprentissage, d'acquisition et de développement des compétences entrepreneuriales. Cette affirmation nous invite à rappeler les travaux de Mbemba (1989) qui stipule que *le contexte familial plus précisément jouerait un rôle important dans l'acquisition des compétences en raison de l'éducation apporté, et en particulier de l'apprentissage par imitation des rôles adultes par l'enfant.*

Tout comme le processus d'apprentissage par le réseau, le processus d'apprentissage par l'environnement a les mêmes composantes. Ces deux processus se réalisent par l'interaction social, les échanges des informations et connaissances. En outre elles apprennent aussi par l'observation et l'imitation.

Cette recherche tout comme celle de Toutaina, Fayolle, Pittawaye et Politis (2017) montre un aspect sur le rôle de l'environnement dans l'apprentissage entrepreneurial. Mais leur étude présente un aperçu de la littérature consacrée à l'apprentissage entrepreneurial et non une étude empirique.

En résumé, bien que cette recherche soit qualitative elle montre que les femmes entrepreneures de l'étude acquièrent et développent des compétences par l'apprentissage entrepreneurial.

## **Conclusion**

L'analyse des données fait ressortir les éléments du processus d'apprentissage entrepreneurial des femmes entrepreneures. Il existe des éléments qui sont commun à tous entrepreneures et des éléments qui sont spécifique aux femmes entrepreneures. Cette étude permet de mettre en évidence que les femmes entrepreneures en Côte d'Ivoire apprennent, acquièrent et développent des compétences entrepreneuriales à travers leurs activités informelles et aussi à travers la formation octroyée par leur mère. En d'autres termes, l'étude a mis en évidence que la pratique de l'activité informelle est un terrain d'apprentissage, ce terrain améliore et fournit des compétences aux femmes entrepreneures. Aussi, la formation à l'entrepreneuriat dès la petite enfance est source d'apprentissage, d'acquisition et de développement des compétences entrepreneuriales. Ces éléments du processus d'apprentissage entrepreneurial sont des spécificités qui ressortent très peu dans les études antérieures.

Malgré l'apport de cette recherche sur le processus d'apprentissage des compétences entrepreneuriales des femmes entrepreneures, celle-ci présente des limites qu'il convient de présenter. Les résultats ne peuvent pas être généralisés du fait de la méthodologie retenue. Cette recherche n'est qu'une première étape dans l'analyse de du processus d'apprentissage entrepreneuriales des femmes entrepreneures en Côte d'Ivoire. Pour généraliser nos résultats des recherches futures sont envisageables. Il serait intéressant de faire une étude quantitative avec un grand nombre d'échantillon pour approfondir le sujet ; de faire une étude longitudinale en mettant l'accent sur les étapes du processus entrepreneurial; de faire une réplique sur un échantillon mixte de femmes et d'hommes entrepreneurs.



## Références

- Abrar, A. (2004). Entrepreneurial learning as experiential and social learning process: A case of female entrepreneurs in creative industry. *Working paper*.
- Abrar, A., Rauf, A., & Gohar, M. (2011). *Conceptualizing Gender and Entrepreneurial Learning*. Doctoral thesis, University of Essex, Essex.
- Aldrich, H., & Martinez, M. A. (2001). Many are called, but few are chosen: an evolutionary perspective for the study of entrepreneurship. *Entrepreneurship: Theory and Practice*, 25(4), 41-56.
- Aldrich, H., & Zimmer, C. (1986). *Entrepreneurship through social Networks*. Bllinger, Cambridge, MA.
- Allen, T. D., Eby, L. T., & O'Brien, K. E. (2008). The state of mentoring research: a qualitative review of current research methods and future research implications. *Journal of Vocational Behavior* ) 343–357, 73, 343-357.
- Azzahra, S., & Dhewanto, W. (2016). Entrepreneurial learning for women entrepreneurs: Hijab fashion industry. *The social sciences*, 11(7), 7392-7397.
- Bandura, A. (1986). *Social foundation of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Bayad, M., Boughattas, Y., & Schmitt, C. (2006). Le métier de l'entrepreneur : le processus d'acquisition de compétences. *8eme congrès internationale francophone en entrepreneuriat et PME (CIFEPME)*.
- Brush, C. G., Carter, N. M., Greene, P. G., Hart, M. M., & Gatewood, E. (2002). The role of social capital and gender in linking financial suppliers and entrepreneurial firms: A framework for future research. *Venture Capital: An International Journal of Entrepreneurial Finance*, 4(4), 305-323.
- Carter, S. (2000). Improving the numbers and performance of women-owned businesses: some implications for training and advisory services. *Education + Training*, 42(4/5), 3326-334.
- Carwile, J. (2009). *A case study of the self-directed learning of women entrepreneurs in the first four years of business ownership*. thèse.
- Constantinidis, C. (2010). Représentations sur le genre et réseaux d'affaires chez les femmes entrepreneures. *Revue Française de Gestion*, 3(202), 127-143.
- Cope, J. (2003). Entrepreneurial Learning and Critical Reflection: Discontinuous Events as Triggers for 'Higher-level' Learning. *Management Learning*, 39(4), 429-450.
- Cope, J. (2005). Toward a dynamic learning perspective of entrepreneurship. *Entrepreneurship Theory and Practice* , 373-397.
- Cope, J., & Watts, G. (2000). Learning by doing- An exploration of experience, critical incidents and reflection in entrepreneurial learning. *International journal of entrepreneurial behaviour and research*, 6(3), 104-124.
- Corbett, A. C. (2005). Experiential learning within the process of identification and exploitation. *Entrepreneurship and theory*, 473-491.
- Cromie, S., & Birley, S. (1992). Networking by female business owners in Northern Ireland. *Journal of Business Venturing*, 7(3), 237-251.
- Diouf, I. D., & Nana, S. F. (2014). Entreprenariat féminin au Sénégal : vers un modèle entrepreneurial de « nécessité » dans les pays en développement. *Revue Ouest Africaine de Sciences Economiques et de Gestion*, 7(2), 31-57.
- Ekanem, I. (2015). Entrepreneurial learning: gender differences. *International Journal of Ignatius Ekanem* , (2015), "Entrepreneurial learning: gender differences", *International Journal of*, 21(4), 557-577.

- Fouda, J. B., Mbow, M. N., Ngomb, N. N., & Djossié, S. T. (2018). Facteur de réussite des femmes héritières au Cameroun l'apport de la théorie du comportement planifié. Dans J. Biwolé Fouda, G. Causse, & A. Ngantchou, *Théories des organisations africaines*. Paris: L'harmattan.
- Garrison, D. R. (1977). Self-Directed Learning: Toward a Comprehensive Model. *Adult Education Quarterly*, 48(1), 18-38.
- Gibb, A. A. (1997). Small Firms' Training and Competitiveness. Building Upon the Small business as a Learning Organisation. *International Small Business Journal* 1997; 15; 13, 15, 13-29.
- Knowles, M. (1990). L'apprenant adulte. Vers un nouvel art de la formation (. Dans t. F. Paban, *Stratégie d'intervention éducative auprès des adultes* (pp. 63-77). Les Éditions d'Organisation.
- Kolb, D. A. (1984). *Experiential learning: experience as the source of learning and development*. New Jersey: Prentice Hall.
- Kolb, D. A., Boyatzis, R. E., & Mainemelis, C. (2000). Expérientiel learning theory: Previous research and New Directions. Dans R. Z. Sternberg, & L. F. Zhang.
- Krueger, N. F. (2007). What lies beneath? The experiential essence of entrepreneurial thinking. *Entrepreneurship theory and practice* , 123-138.
- Leger-Jarniou, C. (2013). *Le grand livre de l'entrepreneuriat* . Paris: Dunod.
- Man, T. W. (2006). Exploring the behavioural patterns of entrepreneurial learning: a competency approach. *Education+Training*, 48(5), 309-321.
- Man, T. W., & Lau, T. (2005). The context of entrepreneurship in Hong Kong: An investigation through the patterns of entrepreneurial competencies in contrasting industrial environments. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 12(4), 464-481.
- Manzanera-Romána, S., & Brändle, G. (2016). Abilities and skills as factors explaining the differences in women entrepreneurship. *suma de negocios*, 7, 38-46.
- Mbemba, I. (1989). De quelques problèmes du petit entrepreneur africain. *Série Notes et travaux*.
- Michna, A. (2007). Dimensions of organisational learning and linking them with SME performance. *30th Institute for Small Business & Entrepreneurship Conference. International Entrepreneurship, At Glasgow*.
- Moore, E. H., & Buttner, D. P. (1997). Women's organizational exodus to entrepreneurship: Self-reported motivations and correlates with success. *Journal of Small Business Management*, 34-46.
- Naser, K., Mohammed, W. R., & Nuseibeh, R. (2009). Factors that affect women entrepreneurs: evidence from an emerging economy. *International Journal of Organizational Analysis*, 13(3), 225-247.
- Nelson, G. W. (1987). Information needs of female entrepreneurs. *Journal of Small Business Management*, 25(1), 38-44.
- Ngongan, D. (2014). Analyse de la compétence des propriétaires-dirigeants des PME du Nord-Cameroun. *Revue Congolaise de gestion*, 1(9), 9-42.
- Oser, F., & Volery, T. (2012). Sense of failure and sense of success among entrepreneurs: the identification and promotion of neglected twin entrepreneurial competencies. *Empirical research in vocational education and training*, 4(1), 27-44.
- Ouattara, A. (2007). L'entrepreneuriat féminin en Côte d'Ivoire: obstacles et opportunités. *Management International*, 11(2), 53-64.
- Politis, D. (2005). The process of entrepreneurial learning: a conceptual framework. *ENTREPRENEURSHIP THEORY and PRACTICE*, 399-424.

- Politis, D., & Gabrielsson, J. (2009). Entrepreneurs' attitudes towards failure: an experiential learning approach. *Journal of entrepreneurial behavior & research*, 15(4), 364-383.
- Rae, D. (2005). entrepreneurial learning: a narrative-based conceptual model. *Journal of small business and enterprise development*, 12(3), 323-335.
- Rae, D. (2009). Connecting entrepreneurial learning and action learning in student-initiated new business venture: the case of SPEED. *Action Learning: Research and Practice*, 6(3), 289-303.
- Rae, D., & Carswell, M. (2000). Using a life-story approach in researching entrepreneurial learning: the development of a conceptual model and its implications in the design of learning experiences. *Education+Training*, 42(4), 220-228.
- Saifi, S. A., Dillon, S., & McQueen, R. (2016). The Relationship between Face to Face Social Networks and Knowledge Sharing: An Exploratory Study of manufacturing firms. *Journal of Knowledge Management*, 20(2).
- Schumpeter, J. A. (1934). *The theory of economic development*. Cambridge, M.A..Harvard University.
- Shane, S. (2003). A general theory of entrepreneurship: the individual opportunity nexus. *International small business journal*, 22(2), 206-216.
- Shane, S., & Venkatarama, S. (2000). The promise of entrepreneurship as a field of research. *Academy of Management Review*, 25, 217-226.
- Shane, S., & Venkataraman, S. (2000). The Promise of Entrepreneurship as a Field of Research. *The Academy of Management Review*, 25, 217-226.
- Sharafizad, J. (2017). Informal learning of women small business owners. *Education+Training*.
- Sternberg, R. J. (1994). Allowing for Thinking Styles. *Strategies for Success*, 52(3), 36-40.
- Sternberg, R. J., & Horvath, J. A. (1999). *Tacit Knowledge in Professional Practice: Researcher and Practitioner*. Psychology Press.
- W. o.-r. (s.d.). Women's organizational exodus to entrepreneurship: Self-reported motivations and correlates with success.
- Sullivan, R. (2000). Entrepreneurial learning and mentoring. *International Journal of Entrepreneurial behaviour Research*, 6(3), 160-175.
- Toutain, O., Fayolle, A., Pittaway, L., & Politis, D. (2017). Role and impact of the environment on entrepreneurial learning. *Entrepreneurship & Regional Development*, 29(9-10), 869-888.
- Wacheu, F. (1996). *Méthodes qualitatives et recherche en gestion*. Economica.
- Warren, L. (2004). A systemic approach to entrepreneurial learning: An exploration using storytelling. *Systems Research and Behavioral Science*, 3-17.
- Women's organizational exodus to entrepreneurship: Self-reported motivations and correlates with success. (s.d.).
- Young, J. E., & Sexton, D. L. (1997). Entrepreneurial learning: a conceptual framework. *Journal of enterprising culture*, 5(3), 223-248.